MOULE À HOSTIE DU XIVe SIÈCLE AU MUSÉE ÉPISCOPAL DE VICH (ESPAGNE).

Un des plus dévoués amis espagnols de *Regnabit*, le R. P. Antonio Capuano, O. M. I., a eu l'heureuse pensée de nous faire connaître un savant article consacré en 1902, dans la « *Veu del Montserrat*[1] » à un très précieux document d'iconographie espagnole par le Rd Don José Gudiol y Cunill, directeur du Musée épiscopal de Vich, de Catalogne, et professeur d'Archéologie sacrée au Grand-Séminaire de cette ville.

Le R. P. Capuano tenait de l'amabilité de M. le Chanoine Llado cet article qui porte en titre : *Una représentacion del sagrado Corazon de Jésus del siglo XIV* (Une représentation du Sacré-Cœur de Jésus du siècle quatorzième). Et nous remercions chacun d'eux, en même temps que l'érudit auteur, pour l'avantage que nous leur devons de pouvoir étudier ici aujourd'hui l'un des meilleurs documents concernant les origines iconographiques du Cœur divin.

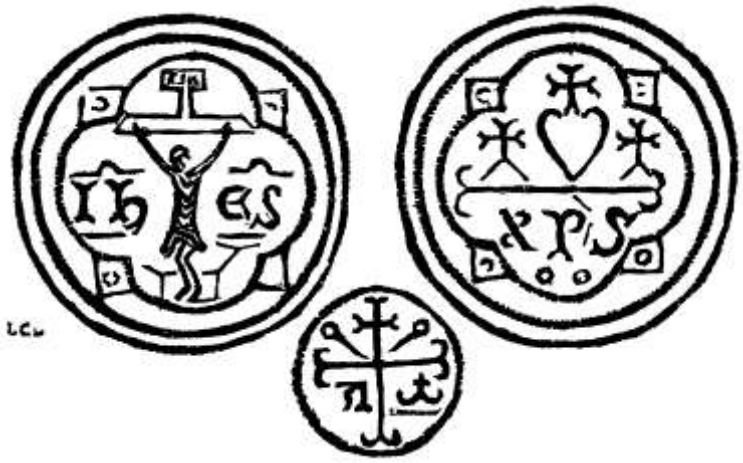
L'article savant et autorisé de Don José Gudiol, auquel les iconographes français n'ont pas fait, lors de sa publication l'écho que son importance lui méritait, se rapporte à un moule en fer destiné à former et à cuire les hosties, les « pains d'autel ». Il fait partie de cette admirable collection qu'est le Musée épiscopal de Vich que dirige avec autorité Don Gudiol, et qui conserve de quatre à cinq mille objets relatifs à la liturgie et à l'art religieux d'Espagne, plus une très riche série spéciale de miniatures, enluminures et gravures. C'est une des sources les meilleures relativement au passé chrétien de la catholique Espagne.

Les plaques quadrangulaires de ce moule à hosties, que Don Gudiol considérait en 1902 comme le plus ancien document espagnol relatif au Sacré-Cœur, mesurent 172 millimètres de longueur sur 75 de largeur. L'une d'elles porte trois entailles circulaires destinées à mouler les dessins en relief sur les hosties.

Comme nombre d'anciens moules à hosties français, celui de Vich pouvait donner à la fois deux grandes hosties, pour l'usage du prêtre à l'autel, et une pour la communion des fidèles. Les deux grandes ont 62 millimètres de diamètre, et la petite 31 millimètres. Ce sont, exactement, les mêmes dimensions que celles des hosties du moule de l'abbaye bénédictine de Saint-Jouin-lez-Marnes, en Poitou, qui date de même époque.

[1] Numéro du 25 octobre 1902.

Je ne saurais mieux décrire l'ornementation du moule de Vich qu'en donnant ici la traduction des lignes de l'étude de Don Gudiol qui la concerne, le docte professeur d'archéologie espagnole était plus qualifié que personne pour parler de ce qui se rapporte à la piété ancienne de son pays.



Moule à hosties en fer, XIVe siècle du Musée Épiscopal de Vich, en Catalogne.

« La plus intéressante, écrivait-il, est celle de droite. Dans deux cercles concentriques un quatre-feuilles porte, entre des angles rentrants, des pointes contenant de petits annelets à peine visibles. Dans l'intérieur de ce quatre-feuilles se voit un cœur sur lequel est une croix dont les bras sont bifurqués à leurs extrémités ; de chaque côté du cœur sont deux autres croix pareilles à la première ; le tout est placé sur une ligne horizontale dont les bouts sont ancrés et au-dessous de laquelle on voit les lettres : X P S, et plus bas deux annelets.

« En ce cœur et ces trois croix nous devons voir, clairement indiquée, une allusion formelle au sacrifice du Calvaire, et l'on voit aussi, très clairement désigné, l'objet auquel se réfère le sigle X P S, qui est le nom même du Christ.

« Cela étant, dans le cœur qui fait le principal objet de la composition, nous devons reconnaître explicitement une figuration du Cœur ouvert sur le Golgotha et versant les dernières gouttes de son sang mêlé à l'eau, dont parle l'Évangéliste Saint Jean (XXX, 34). C'est donc certainement une manifestation, une représentation du S. C. de Jésus.

« L'autre grande hostie dirige la pensée uniquement vers le sacrifice du Calvaire. Dans un quatre-feuilles pareil à celui de l'autre hostie est gravé le Crucifix et les lettres I H E S, signifiant le nom de Jésus.

« Dans un seul cercle pointillé la petite hostie porte intérieurement une croix avec les bras inférieurs terminés en ancre et le bras supérieur recroisetté. Les espaces libres entre les bras de la croix sont occupés, ceux d'en haut par deux clous convergents au centre de la croix, et les inférieurs par les lettres *alpha* et *omega*. »

Ces lettres, *alpha* et *omega*, première et dernière de l'alphabet grec, indiquent selon le texte de l'Apocalypse que le Christ sauveur est « le principe et la fin de toutes choses ».

En Espagne comme en France, nations sœurs dans le même esprit de Foi, ce type de croix qu'accompagnent l'*alpha* et l'*omega* symboliques s'est perpétué depuis les origines chrétiennes jusque dans la décoration de l'art ogival.

Ainsi donc, don José Gudiol, un des plus autorisés spécialistes de l'iconologie espagnole est absolument catégorique dans son opinion concernant le moule à hosties catalan : « Nous devons y reconnaître explicitement, nous dit-il, une figuration du cœur ouvert sur le Golgotha ».

Voilà qui est nettement exprimé.

Reste à déterminer de quelle époque est l'objet qui porte ainsi la divine image.

Le travail du moule de Vich n'est pas d'une exécution particulièrement soignée, mais elle est très caractérisée. Le ciseleur a d'abord tracé les grandes lignes des hosties par des points quasi contigus, puis il les a fait se joindre avec la pointe du burin par une ligne plus fine. L'ensemble de la disposition se rapporte assurément à l'époque dite « gothique », et Don Gudiol précise :

« Certains détails sont de grande importance pour pouvoir dire qu'il s'agit bien ici d'un exemplaire de moule à hosties du plein XIVe siècle — *de pleno siglo XIV* —, le caractère des lettres dans lesquelles survit une tradition très ancienne, hautement romane, — *una tradicion altamente romanica* —, les extrémités de plusieurs traits finissent par des courbes en forme d'ancres comme dans les fleurs de lys primitives, enfin la disposition du Crucifix dont le corps est pendant, les bras inclinés et remontés, tout concorde à ce que nous venons de conclure quant à la date.

« Si nous comparons ce Crucifix à ceux du XVe siècle qui se trouvent dans le compartiment supérieur de tant de retables de cette époque, nous constatons qu'il ne présente ni les formes languides et droites, ni les bras horizontaux comme dans les Christs que nous y voyons ».

— J'ajoute que si le fer à hosties de Vich était français, je rapprocherais le crucifix qu'il porte de certains autres sculptés sur pierre, ivoire ou bois, ou bien ciselés sur du métal que gardent nos grands musées de Paris et de province, tous d'origine française, et comparaison faite, je le daterais, comme Don Gudiol, « du plein XIVe siècle », mettons : seconde moitié.

Au regard de l'archéologie espagnole, je sais par le R. P. Capuano[1] que plusieurs des plus qualifiés experts iconographes de Madrid lui ont donné, relativement au moule à hosties qui nous occupe, des conclusions concordantes avec celles que don Gudiol énonçait en 1902...

L'opinion des uns et des autres peut donc se formuler ainsi :

[1] Lettre du 11 juillet 1922.

La représentation du Cœur de Jésus gravée sur le moule à hosties de Vich est certaine. Ce moule est du XIVe siècle.

Maintenant revenons de quelques mois en arrière :

Dans les fascicules de janvier et de mars de *Regnabit*, j'ai étudié un cœur des premières années du XIVe siècle gravé sur la muraille du donjon du Coudray, au château de Chinon, en Touraine. Ce cœur est entouré de rayons qui furent la caractéristique de la gloire divine dans l'héraldique médiévale, il est placé sous une croix qu'entourent les instruments de la Passion et vers laquelle la lance est inclinée et pointée au niveau exact ou saigna le flanc du Rédempteur, et la blessure même faite au côté de Jésus par la lance est indiquée symboliquement sur le fût de la croix par une incision nettement intentionnelle.

Dans *Regnabit* de février, j'ai reproduit également un sceau de la riche collection du Comte Raoul de Rochebrune, au nom d'Estème Couret, « du plein XIVe siècle » lui aussi, duquel s'échappent également les rayons glorieux et qui comme celui de Vich est surmonté d'une croix.

Et j'ai désigné ces deux cœurs comme de très anciennes images — parmi les plus anciennes — du cœur de Jésus-Christ. Depuis, la conviction que j'en avais alors s'est encore affermie.

Et, tout en reconnaissant que, si elles étaient plus récentes ces figurations seraient bien en effet des images du Cœur divin, quelques rares iconographes m'ont voulu persuader qu'il était impossible, presque absurde, d'admettre qu'un homme du XIVe siècle ait pu même concevoir la pensée de représenter le Cœur de Jésus, séparément du reste de son Corps ; qu'une telle conception était absolument contraire à tout ce que nous croyons savoir de la mystique de cette époque et que par conséquent les deux cœurs du donjon de Chinon et du sceau de Couret devaient être regardés comme « les cœurs de n'importe qui ».

Cela, malgré les textes antérieurs formels qui parlent du cœur de Jésus-Christ comme foyer de son amour pour nous, comme refuge assuré des âmes, comme source physique et naturelle du sang rédempteur, comme organe corporel blessé par la lance du légionnaire romain. Nombreux pour les XIIe et XIIIe siècles, ces textes se sont multipliés encore à l'époque qui nous occupe ; comment cette forme alors nouvelle de piété envers le cœur glorifié, le cœur blessé, ne se serait-elle pas extériorisée ainsi que toutes les autres formes de piété par des manifestations figuratives ?

Et voilà qu'aujourd'hui les érudits d'Espagne, après l'un des plus qualifiés d'entre eux, Don Gudiol, qui les a précédés de vingt ans, viennent nous dire :

« Le moule à hosties de Vich est du XIVe siècle, et il porte une image incontestable du Cœur de Jésus-Christ ».

Leur répliquera-t-on que ce cœur placé *sur une hostie de prêtre*, au centre de trois croix hiératiques de l'évocation espagnole du calvaire et qui *fait corps avec celle même du Rédempteur, sous lequel on a écrit qu'il est le Christ*, X P S, n'est que « le cœur de n'importe qui » ?

Et cela parce qu'il est du XIVe siècle !

Le cœur du moule de Vich confirme et précise ceux du donjon de Chinon et du sceau de Couret qui ne sont plus anciens que de quelques années. Ainsi dans le firmament de notre humain passé les objets durables qui ont gardé pour nous le reflet des âmes de nos pères s'éclairent les unes les autres, comme dans le firmament de Dieu des astres projettent sur d'autres astres, plus mystérieux par eux-mêmes, des rayons de clarté qui nous en révèlent la nature et la beauté.

Les enquêtes d'ensemble sur les origines iconographiques du Cœur de Jésus ne sont nées que d'hier, qui peut prévoir ce qu'elles nous apporteront demain ? *Regnabit* avec l'aide d'amis tels que ceux à qui nous devons aujourd'hui tous nos remerciements, poursuivra la sienne avec une activité pleine de confiance en des résultats utiles à l'histoire de l'antique piété chrétienne envers le Cœur du Sauveur Jésus-Christ.

Loudun (Vienne)

L. CHARBONNEAU-LASSAY.